

La forme du Grand Tombeau des Beaux-Arts varie selon l'endroit où on l'installera : couloirs de théâtre, galerie de peinture, école, arrière-boutique où l'on discerne, dans les chasses serties, le riche corps des artistes défunts.

Il suffit de peu de place (moitié de quelque chose, bout de quoi ?) pour, sur du taffetas noir, disposer les poupées souvenirs, Mickey Mouse, Giselle, la comtesse de Ségur, Verdi, Sarah Bernhardt, Kafka.

Les corps des marionnettes mondiales du rêve ne sont pas ensevelis. On les voit dans leurs tombeaux transparents, recouverts de diamants, empanachés par des embaumeurs habiles, sur leurs couches capitonnées.

Dans le cimetière tous les Arts sont là, écrivains, peintres, cinéastes, tous les personnages. Chacune des poupées a un nom, son histoire.

On appuie sur un petit bouton et des comédiens prestigieux, pourquoi pas, murmurent les trépas en guirlande, les beaux discours testamentaires. Les dernières paroles des stars peuvent être aussi enroulées entre leurs doigts de plastique rose, écrites sur leur front ou projetées sur le satin de la chambre mortuaire.

Les textes qui suivent sont donnés à titre d'exemple : il faudrait une centaine de sarcophages pour que le cimetière soit vraiment habité. Mais il me semble qu'après avoir entendu quelques récits, le spectateur voudra se reposer. Il devra donc choisir un itinéraire dans la nécropole des momies jouets.

Si on en a les moyens, on peut remplacer les voix par des comédiennes et des comédiens qui interpréteraient chacun un ou plusieurs personnages.

Quant au lecteur qu'il choisisse parmi les textes que je propose, deux ou trois, afin de sentir l'esprit de la promenade théâtrale puis qu'il saute au dernier tombeau, celui d'Agatha Christie et de l'inspiration sans fin.

## Liste (très provisoire) des personnages

### Tombeau de la Musique

Maria Callas  
Giselle  
Edith Piaf  
Mistinguet

### Tombeau des Belles lettres

Fantômas  
La Comtesse de Ségur  
La Belle au Bois Dormant

### Tombeau du Cinéma

Le Producteur  
Laurel et Hardy  
Jane, reine de la jungle  
Le fils de l'empereur de Chine

Mickey Mouse  
Le Spectateur

## Le Tombeau de la peinture

Michel-Ange  
Dali

## Mémorial du Comédien inconnu

Le texte d'hommage au Comédien Inconnu sera joué par  
une petite fille.

## Tombeau de la Philosophie

Spinoza  
Jean-Paul Sartre et Jacques Lacan  
Le rédacteur en chef du *Nouvel Observateur*

## Final : Les Merveilles du fond des mers ou le tombeau d'Agatha Christie

Agatha Christie  
Ses poupons gonflés à l'hydrogène :  
Luis Mariano  
L'Ange  
Le fantôme de Roland Barthes  
Frankenstein (personnage invisible)  
Herculus Poirotus  
Le Grand Merlan des mers et de l'inspiration sous-marine.

# Le Tombeau de la Musique

Maria Callas

*Une chambre d'hôtel miniature. Le numéro  
25 de l'Hôtel des Bains, à Vichy.*

Lourdes, Vichy, le Pôle nord, moi j'étais prête à tout : je râlais déjà. Alors à la fin, on m'a traînée à Vichy. Les médecins ne savaient plus. J'avais abandonné les grandes scènes lyriques. Quand je me produisais, c'était dans un bar, en cachette, et passé le deuxième couplet, même « Dodo l'enfant do » je n'arrivais pas, les gens me jetaient leur grenadine à la figure, on appelait les infirmières. Pensez donc ! De la mort aux rats dans mon chocolat au lait ! Soit disant, il faisait des recherches médicales ! Pedro !

Le directeur de l'Hôtel des Bains nous avait donné la 25 avec un grand lit, pour que la télévision grecque, à mon chevet, etc., etc. un petit adieu, un dernier récital. Pedro ne se sentait plus observé et c'est ce qui l'a perdu. La glace du cabinet de toilettes se reflétait sur la crosse de mon revolver. Il avait ouvert son petit Beauty case et dans mon chocolat au lait, il versait du cyanure. C'était ça ma langueur ! Mes visions entre les repas ! Quatorze ans de vie commune,

intoxiquée jusqu'au trognon... Tant par année et tant par mois, faites le calcul, si vous croyez que j'ai la force ? Il m'avait zigouillée à petit feu. Oh, mais moi, petit feu, plus le temps. Alors la Dame aux Camélias, et hop, d'une voix agonisante, le grand coup de la dernière fois. Il n'est pas mort sur le coup. Il a eu le temps de me dire qu'il ne s'appelait pas Pedro, qu'il n'était pas professeur de judo, qu'on ne s'était pas rencontrés à Marseille, que ce n'était pas sa faute. Le gouvernement soviétique voulait savoir si la mort aux rats dans le chocolat au lait, c'était bon pour la voix. Et un bon coup de revolver là où je pense, ça favorise la digestion ? Il n'a même pas souri, il était déjà mort. Que de sang ! Lui par terre, et moi, rédigeant ces quelques lignes pour la rubrique « Décès » de la revue *Opéra*, et les prêtres à qui les Amis de l'Art lyrique, section Massif Central, avaient téléphoné, qui attendaient dans la chambre à côté, avec les enfants de chœur, pour l'Extrême-onction, le *Requiem*, tout le tremblement. S'ils comptent que je chante en solo, pas question ! Je n'ai même pas la force de téléphoner à la réception pour me faire monter un Vichy-fraise !

## Giselle

*Dans un aquarium flotte une énorme femme habillée en danseuse. Couronne de fleurs d'amandier, large tutu blanc, chaussons de pointes au bout des cuisses monumentales.*

J'ai déballé tous mes cadeaux. Ceux que Maman m'avait offerts, dans le temps. *Le Ratounet de l'Opéra*, un roman enchanteur signé par une danseuse de l'Opéra de Berlin. *Les Chaussons volants*, *Les Techniques de la danse*, dictionnaire illustré. Oui, j'ai toujours rêvé d'être danseuse. J'en ai pris, des cours. Mais c'est toujours la même histoire. Je m'embrouille dans tout, je me trompe dans les enchaînements, on me déteste vite. Des années, à la lueur du néon, j'ai courbé le dos, tendu les bras, plié la jambe. À Cannes, chez Rosella. Dans un grenier, chez Zozo Parsifal. Chez Madame Romanoir, à Montreuil, *Pédagogie et chorégraphie*, un complexe de studios à l'échelle départementale. À Neuilly, chez Gligli Karaté. J'attendais toujours la rencontre décisive ! Je courais les cartomanciennes pour savoir quand je danserai au Bolchoï. Personne n'a jamais cru à mes dons.

Aujourd'hui, j'ai cinquante ans. Je vais peut-être laisser tomber l'entraînement. J'ai grossi. Parce qu'entre temps, pour vivre, je suis devenue caissière à Mammouth. Entre deux clients, je pique des chocolats dans le présentoir. Hop, un petit chocolat fourré praline. Le temps que ça fonde, la reine d'Angleterre me félicite : « On acclame un port de tête tel que le vôtre, Mademoiselle. » Un autre chocolat. Les

maîtres du Ballet russe me font danser seule pour étudier ma technique. Drapée de soie dans la nerveuse atmosphère des répétitions de Togo Ouest, je m'envole. Le présentoir est vide. Je passe aux Bichocos fraise. Amours, amours, gerbes de fleurs, longs télégrammes qu'on jette sur ma table, plus je rêve, plus je grossis. Je ne me produis plus qu'à la caisse. Ma bouche est le trou noir devant lequel danse une sarabande de calories. Tournez, Chocos vanille, bondissez, chocolats, valsez, lipides ! Rien que du sucré, rien que du gras !

On m'a jetée de chez Mammouth, à cause du déficit rayon confiserie. Maintenant, je fais des ménages dans un magasin de fournitures pour animaux. À longueur de temps, dans les grands aquariums, je vois flotter de fausses algues. Les algues rouges et bleues, elles remuent, elles me parlent, elles me disent : « Viens danser avec nous, cent cinquante kilos, même marcher, tu peux plus. Au fond de l'eau tu seras Giselle, le grand Cygne du Lac, contrat illimité, chorégraphie d'avant-garde. Les coraux t'applaudissent dans les magnifiques Théâtres des profondeurs. »

Alors, bien que ce soit mon anniversaire, bien qu'on y parle de la Thaïlande et de ses magiques ballerines, ce soir je n'irai pas Salle Pleyel. Tant pis pour les relations que j'aurais pu m'y faire. Tant pis pour les grands chorégraphes. Je vais ouvrir tous les robinets de la douche. Je vais sortir de l'armoire mon tutu des grands jours et puis, quand tout sera fini, musique, le rideau s'ouvre. L'eau bouge, l'eau s'agite et moi, enfin, enfin, je danse.

Élégantes méduses, thons bleus, baleines de l'Océan Indien, je suis la danseuse, toute blanche, c'est moi l'étoile dans l'immense ballet sous la mer. Une danse si belle, si triste. Une danse calme, toujours la même, jamais la même.